

# CAUSERIE DU 4 NOVEMBRE 2021 PAR SYLVIANE GUINAUDEAU

## LES EVENTAILS

Les éventails présentés (du 18<sup>e</sup> au début 20<sup>e</sup> siècle) s'insèrent dans une collection sur les accessoires de l'élégance féminine. Quelques publicitaires (19<sup>e</sup> et première moitié du 20<sup>e</sup> siècle) ont été adjoints, montrant une autre fonction de cet objet.

### Deux éléments constitutifs :

- La monture :**
- les brins prolongés par les flèches, plus effilées (visibles au dos si l'éventail n'est pas double face)
  - la gorge : réunion des brins en partie basse
  - la rivure : fixation des brins avec souvent bélière (anneau) et dragonne (ruban ou cordon)
  - le panache et le contre-panache, pour protéger l'éventail fermé

**La feuille :** toujours réalisée en fonction de la monture et non l'inverse. Le plissage, pour l'éventail plié, nécessite un moule. Le projet de monture est dessiné sur des gabarits en carton et le projet de feuille sur papier.

### Trois grands types d'éventail :

**L'éventail plié :** originaire du Japon, importé en Chine vers 960 (dit « de plein vol » car on le déploie en un tournemain).

**L'éventail brisé :** Chine puis Japon. Lames minces et mobiles, « les branches » tenues à la base par une rivure et en haut, par un ruban de soie.

**L'écran :** Chine puis Japon. Plaque rigide, fixe, montée sur un manche en bois doré, en os ou en ivoire. Importé en Europe, il change de fonction en France sous Napoléon III : il est dit « à feu » ou « à visage » car on protège son teint de l'agression des flammes de la cheminée ou de la bougie.

### Parcours historique :

**Des origines millénaires :** Dans l'ancienne Egypte, en plumes d'autruche ou d'ibis, il était réservé aux princes, symbole du bonheur et du repos céleste. En Chine, le plus ancien écran remonte au 7<sup>e</sup> siècle. A Rome, le « flabellum » accompagne les sacrifices aux dieux ; fonction religieuse reprise par le christianisme et perdurant dans la liturgie orthodoxe, elle est abandonnée par l'église catholique au 14<sup>e</sup> siècle et le pape y renonce lors du concile de Vatican II (1962-1963).

### ***A la conquête de l'Europe :***

Arrivé au 16<sup>e</sup> siècle par le Portugal avec les cargaisons de soieries, de thé et d'épices, il est mis à la mode par Catherine de Médicis (16<sup>e</sup> siècle) et gagne toutes les cours européennes au 17<sup>e</sup> siècle. Il devient un objet féminin, un accessoire de luxe, un objet d'art.

*Son parcours en France* est marqué par des périodes fastes et d'autres plus difficiles.

- Premier âge d'or : le 18<sup>e</sup> siècle. La France détrônant l'Angleterre et l'Italie exerce une domination incontestée.
- Première éclipse : période révolutionnaire et Empire. Taille réduite. Matières moins luxueuses. Feuilles souvent imprimées.
- Résurgence sous la Restauration et Louis Philippe. Retour de l'ivoire et de la nacre. Succès des petits éventails romantiques en corne blonde.
- Deuxième âge d'or : à partir de 1850, sous l'impulsion de l'impératrice Eugénie. En 1870, l'éventail français s'exporte dans le monde entier.
- Le feu d'artifice final à la Belle Epoque (fin 19<sup>e</sup> début 20<sup>e</sup> siècle). Il est de toutes les sorties et s'affiche dans les revues de modes. Il s'est démocratisé : corbeilles de mariage, cadeaux d'anniversaire, Noël. Les papiers imprimés permettent une production en série, à côté des pièces haut de gamme.
- Les derniers soubresauts dans l'entre-deux-guerres des Années Folles. L'éventail en plumes, notamment d'autruche, fait fureur mais dès 1929 il disparaît des revues de mode.

### *Quelques modèles d'éventails*



Ecran chinois vers 1850. Bambou laqué, décoré à l'or fin. Frise gouachée. Personnages en soie, visages en ivoire.



Au dos, gouache de fleurs et oiseaux branchés.



Ecran à visage. Fin 19<sup>ème</sup> siècle. Velours brodé fils de soie, d'or, d'argent. Ivoire sculpté.



Eventail brisé. France 19<sup>ème</sup> siècle. Ivoire ajouré. Frise de fleurs gouachée.



Eventail brisé à palmettes, 19<sup>ème</sup> siècle. Bois à incrustations métalliques. Soie gouachée de fleurs.



Eventail « aux cent visages ». Chine vers 1850. Ivoire. Décor gouaché, visages en lamelles d'ivoire peint ; habits en soie.



Eventail 18<sup>ème</sup> siècle. Ivoire rehaussé d'or. Scène galante gouachée : concours de beauté en trois déesses ; jugement de Paris.



Eventail brisé. Chine 19<sup>ème</sup> siècle. Ivoire « dentelle ». Dragonne : glands et nœud du bonheur (soie)



Eventail 18<sup>ème</sup> siècle. Monture « squelette » mise à la mode par Marie-Antoinette. Rivure avec turquoise. Ivoire. Scènes pastorales gouachées.



Eventail début 19<sup>ème</sup> siècle. Nacre ajourée, gravée, dorée. Scènes galantes avec amours et instruments de musique.



Eventail romantique, 1830. Corne blonde gravée et dorée. Tulle et soie avec sequins.



Détail du panache de l'éventail ci-dessus.



Eventail romantique, 1830. Ivoire ajouré et doré. Tulle pailleté et soie peinte



Eventail romantique, 1830. Ecaille brune incrustée d'os. Tulle et soie avec sequins.



Détail de la rivure de l'éventail ci-dessus

## L'éventail, tout un art

Sa confection met en jeu deux métiers distincts depuis l'édit de Colbert en 1678.

- **Le tabletier** : produit la monture. Très spécialisé selon la matière utilisée (écaille, nacre, ivoire) et selon le type de travail (perceur ajoureur, graveur, doreur). Une monture nécessite 25 opérations différentes. Les intervenants ne sont pas interchangeables et les montures rarement signées.
- **L'éventailiste** exécute la feuille, l'assemble à la monture et commercialise l'éventail. En étroite relation avec le tabletier, il s'associe aussi avec des dessinateurs, des peintres, des plumassiers, des brodeuses et des dentellières. Après 1870, les feuilles peintes portent souvent des signatures, en majorité féminines.

## Les matières utilisées

- Pour les **montures** : l'ivoire d'éléphant (dominant au 18<sup>e</sup> siècle) ; l'écaille (carapace de tortue marine), blonde, brune ou brune jaspée ; en vogue au 19<sup>e</sup> siècle : nacre blanche de l'huître perlière, nacre irisée du burgau vert ; nacre goldfish (haliotide); la corne blonde, à la mode entre 1820 et 1840 ; l'os (de cheval, de bœuf, de chameau) substitut de l'ivoire ; les bois exotiques, surtout l'ébène remplacé par le bois noirci à partir du Second Empire.
- Pour les **feuilles** : les vélin (veau mort-né, chevreau ou peau de cygne) ; les papiers vélin ; les tissus notamment les soies pour leur brillance, le tulle, l'organdi ; les dentelles : Chantilly, Bruxelles, Alençon ; les plumes d'autruche et de paon dont les élevages se sont développés, via la colonisation en Afrique du Sud à partir de 1860.  
Les *décors* gouachés dominent au 18<sup>e</sup> siècle (scènes mythologiques, bibliques et pastorales, scènes galantes reprises au 19<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de l'impératrice Eugénie. Les feuilles lithographiées s'imposent au 19<sup>e</sup> siècle. De nombreux peintres célèbres ont travaillé pour l'éventail notamment des impressionnistes.

L'éventail a bénéficié de son usage comme **langage codé de l'amour**. Développé au 18<sup>e</sup> siècle en même temps que celui des « mouches », il devient un enjeu de marketing au 19<sup>e</sup> siècle.

L'éventailliste Jules Duvelleroy édite un répertoire des gestes codés dans le maniement de l'éventail vers 1850.

Par exemple :

- Faire tourner l'éventail dans la main gauche : « Nous sommes surveillés »,
- S'éventer lentement : « Je suis mariée »,
- Cacher ses yeux derrière l'éventail ouvert : « Je t'aime »

C'était l'accessoire indispensable des liaisons dangereuses !

## Les grandes maisons parisiennes

- La maison **Alexandre** 1845-1903. Félix Pierre Victor Alexandre, avec une formation de dessinateur et lithographe, devient l'éventailliste attitré de l'impératrice Eugénie, conquiert les cours européennes, ouvre des boutiques à Londres et Saint-Pétersbourg. A côté de productions de prestige avec décors gouachés reprenant ceux du 18<sup>e</sup> siècle, des productions plus accessibles avec feuilles lithographiées souvent rehaussées à la gouache et à l'or.
- La maison **Duvelleroy** : 1827 ... Le fondateur, Jean-Pierre Duvelleroy (1802-1889), éventailliste de formation, travaille avec les tabletiers du canton de Méru dans l'Oise, nacriers de renommée mondiale. Il fait appel à des peintres des ateliers d'Ingres et Delacroix. 1<sup>er</sup> prix à l'Exposition universelle de Londres en 1851, fournisseur de la reine Victoria, il crée l'éventail de mariage de l'impératrice Eugénie ; fournisseur exclusif de l'impératrice de Russie, des reines de Suède, Danemark, Bulgarie.  
Ses fils, Jules, à Londres et Georges à Paris reprennent le flambeau. Deux grandes périodes de création : celle de l'Art Nouveau, et celle de l'entre-deux guerres avec un époustouflant travail de la plume. La maison, après des moments difficiles entre 1981 et 2009, renaît en 2010 grâce à Eloïse Gilles et Raphaëlle Lebaud qui créent des éventails pour Hermès.
- La maison **Hoguet** : 1960 ... Hervé Hoguet, tabletier dans l'Oise, dans l'atelier de son grand-père Joseph, achète à Paris l'ancienne maison Kees, éventailliste. Il réunit ainsi les deux corps de métier. Anne Hoguet, sa fille, ouvre en 1993 les ateliers et les collections au public. Toujours en activité : restauration, production pour les opéras, les théâtres, le cinéma et la haute couture. Le musée, classé monument

historique depuis 2004 est unique en Europe : 1800 éventails dont un daté de 1610 ; fonds d'ateliers, stocks de matières premières, archives, outils, meubles professionnels ; décor Art Nouveau intact. Il est actuellement menacé de disparition par manque de fonds.

- Deux grandes maisons de **plumassiers** subsistent à Paris (contre 90 dans les années 1950) :
  - o *La maison Légeron* : depuis 1880. Bruno Légeron est aussi créateur de fleurs en soie (camélias, roses, narcisses ...) exceptionnelles.
  - o *La maison Février* : 1929 ... Maison du patrimoine vivant, acquise en 2009 par le groupe Moulin Rouge. Elle travaille pour la haute couture et le music-hall. On lui doit les costumes de scène de Mistinguett, Joséphine Baker, Zizi Jeanmaire, Dalida.



Eventail Duvelleroy. Fin 19<sup>ème</sup> siècle. Art Nouveau. Nacre goldfish (haliotide) ajourée, gravée, dorée. Vélin gouaché et dentelle au point d'Angleterre.



Eventail Duvelleroy. Début 20<sup>ème</sup> siècle. Ecaille blonde, plumes d'autruche, dragonne avec rubans de soie.



Eventail Alexandre (de mariage). 1890. Ecaille blonde, dentelle de Bruxelles.



Détail de l'éventail Alexandre : monogramme en or

## La carrière de l'éventail publicitaire

*Une existence ancienne* : Dès le 18<sup>e</sup> siècle, des éventails de circonstance se font l'écho d'évènements scientifiques (premier vol d'une montgolfière), héroïques (prise de la Bastille), politiques (propagande révolutionnaire avec caricatures, couplets satiriques ...)

*Un essor considérable* au 19<sup>e</sup> siècle avec les progrès techniques de l'impression et de la duplication. Il se met au service de l'économie et du prestige national : promotion des expositions universelles, des chemins de fer, des stations thermales, balnéaires, d'hôtels, de grands magasins, de vins et spiritueux, de parfums...

De taille plus modeste, avec une monture en bois ordinaire, une feuille de papier imprimé, il est cependant produit par des éventailistes prestigieux comme Duvelleroy et signé par des illustrateurs et affichistes célèbres : Paul Iribe, Georges Lepape, Poulbot, Cassandre...

*Son déclin*, malgré sa très grande popularité, est signé avec la seconde guerre mondiale. Il survit sporadiquement jusque dans les années 1950.



Parfum Azurea L.T. Piver, Paris et Souvenir de Vichy-Etat. Fin 19<sup>e</sup> siècle. Signé Abel Faivre (1867-1945)



Dubonnet, années 1920. Apéritif dérivé du Picon, vanté comme tonifiant. Signé J. Dorval. Eventailliste Espi, Paris



Pikina, années 1920. D'après Cassandre (1901-1968), célèbre affichiste (vins Nicolas, paquebot Normandie...). Maison Chambrelent, Paris



Chaussures Bally. Pour le magasin « Aux capucines de Paris », à Montluçon. D'après Jean d'Ylem. Maison Chambrelent, Paris.



Anis Deloso. Maison Chambrelent, Paris

## Conclusion

L'éventail n'est pas seulement un colifichet. C'est un objet d'art signifiant. Il retrace l'histoire de la mode ; il est le miroir de l'histoire sociale, politique, économique ; il reflète l'évolution des mœurs et des goûts.

Il témoigne enfin de savoir-faire qui forcent le respect. C'est un patrimoine qui mérite d'être sauvé et réhabilité comme tout ce qui relève des arts décoratifs et des arts populaires.